

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

Rédaction

A qui toutes lettres concernent l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

FIRMIN H. PROULX

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne, 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

- Objet agricole :** Culture de la luzerne.
- Revue de la Semaine :** Le libéralisme est l'objet de la plus ardente discussion entre les journaux du parti conservateur et du parti national.—Ce que Mgr. de Nevers dit du Libéralisme considéré dans son principe et dans ses rapports avec la constitution de l'Eglise.—Révolution à Buenos Ayres.—La Louisiane vient de recouvrir la paix.
- Correspondances :** Brevet de capacité donné à M. J. B. Soumande. Côté, élève de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne.—L'œstre des bêtes à cornes.
- Sujets divers :** Maladie de la pomme de terre.—Avoine pour les chevaux.—Du porc.—La Revue Agricole.
- Petit Chronique :** Pépinière de M. Auguste Dupuis.—Consommation du beurre aux Etats-Unis.—Le fermier le plus riche.—Miliciens de 1812.
- Recettes :** Gale chez les bêtes à cornes.—Transpiration arrêtée.
- Bibliographie :** Contre-Poison.

La luzerne n'est pas cultivée ici, mais nous y gagnerions à l'y introduire; elle donne un fourrage très-recherché pour les bestiaux, soit à l'état sec, soit à l'état vert. "Aucun fourrage, dit Rosier, ne peut lui être comparé pour la qualité, aucun entretient les animaux dans une aussi bonne graisse, n'augmente autant l'abondance du lait dans les vaches."

Ces éloges exigent cependant des restrictions. Sèche, la luzerne échauffe beaucoup les animaux, et si l'on ne modère la quantité qu'on leur donne pendant les chaleurs, les bœufs ne tardent pas à pisser le sang par une sorte d'irritation générale: maladie qui se guérit facilement, il est vrai, par un régime rafraîchissant, mais qui, enfin, amène quelquefois des accidents graves; verte et en petite quantité, elle cause des météorisations qui conduisent souvent en peu d'instants les animaux, principalement les vaches et les brebis, à la mort. Jamais donc il ne faut permettre que les bestiaux, surtout au printemps, paissent en liberté dans les luzernes. L'intérêt du cultivateur, par rapport à la conservation même de cette plante, doit aussi l'y engager; car rien ne la ruine plus promptement que le piétinement des chevaux, des bœufs et des vaches, et que le broutement des moutons.

Il est toujours prudent de ne donner la luzerne aux bestiaux qu'après qu'elle aura eu le temps de perdre la surabondance de son eau de végétation, c'est-à-dire après quatre heures. Une bonne manière de leur faire manger cette plante, c'est de la stratifier fraîche avec de la paille, et de donner ensuite le tout exactement mélangé; elle communique sa bonne odeur et sa saveur à la paille, et la rend par conséquent plus agréable aux bestiaux.

Cette dernière considération, et celle que les feuilles de la luzerne desséchée se séparent facilement des tiges et se perdent dans les transports et les remuements, déterminent beaucoup de cultivateurs à faire faire cette stratification, même pour leur grande récolte, et ils sont dignes d'être

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA LUZERNE.

La luzerne cultivée était connue des anciens; Varon, Caton et Palladius parlent de son excellence et des avantages de sa culture avec enthousiasme; Olivier de Serres, sous le nom de sainfoin, nom qu'on lui donne dans beaucoup de localités, l'appelle la merveille du ménage, et lui consacre un long article rempli de sages préceptes. ("C'est à tort, dit M. P. Joigneaux, qu'on lui donne le nom de sainfoin, et il convient de mettre en garde contre la confusion des choses, toujours facile quand celle des mots existe."). Depuis cette époque, la culture de cette plante s'est beaucoup étendue; mais elle ne l'est cependant pas autant qu'exigerait l'intérêt de l'agriculture.

Reçu M. Proulx
Pointe-Clair